



LE VRAI VISAGE DE JÉSUS

Texte du message présenté
le 30 octobre 2005

IL EST ÉCRIT

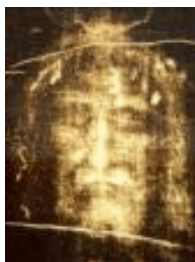
*L'homme ne vivra pas de pain
seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

Avec

JOSÉ ÉLYSÉE

L'apparence extérieure de la cathédrale de San Giovanni, à Turin, n'est pas des plus impressionnantes. Mais, dans une chapelle intérieure, se trouve une pièce de lin qui a enflammé l'imagination des chrétiens pendant des siècles – le Suaire de Turin.



Le suaire actuel n'est exposé qu'en des occasions exceptionnelles. Le reste du temps, il est à l'abri dans un coffret d'argent à l'intérieur d'une boîte en fer, à l'épreuve du feu.

Sur l'endroit et l'envers de ce tissu, on distingue les empreintes d'un homme crucifié. Son côté présente d'évidentes blessures, et sa tête porte des contusions qui pourraient bien provenir d'une couronne d'épines.

S'agit-il vraiment du linceul funèbre de Jésus-Christ, préservé pour nous de façon providentielle ? Est-ce là l'image de son visage dans la mort, pressé contre le tissu ? Le débat concernant l'authenticité de cette relique a fait rage pendant tout le 20^e siècle.

En 1989, le suaire a fait les manchettes des journaux du monde entier. Trois universités ont effectué des tests au carbone 14. Leurs conclusions ? Le suaire a été tissé entre 1260 et 1390 après Jésus-Christ. Certains, cependant, remettent en question les techniques de datation utilisées, mais personne n'est en mesure d'expliquer comment des faussaires médiévaux auraient pu arriver à créer une telle image. Et le débat continue ! Est-ce vraiment le visage de Christ ? Après tout, qui ne voudrait le savoir ?

Si le suaire date effectivement du 13^e ou du 14^e siècle et qu'il n'est pas celui qui a servi à l'ensevelissement du Christ, il

est quand même remarquable de constater que pendant ces huit derniers siècles, de pieux chrétiens l'ont religieusement conservé et retransmis de génération en génération. Pourtant, à la même époque, un groupe de chrétiens considérés comme hérétiques ont cherché dans une direction très différente à retrouver le vrai visage du Christ.

Les Vaudois du Piémont, comme on les appelait, cherchaient à reconstituer le vrai visage de Jésus à partir d'un document auquel la plupart des gens n'avaient pas accès, un document que l'Église gardait jalousement caché.

Ces croyants dissidents furent amenés à Turin pour être jugés et, parfois, exécutés. Mais leur foi remarquable allait traverser les siècles et, trois cents ans plus tard, la Réforme allait reprendre leur credo. Aujourd'hui, nous allons découvrir comment ils ont reconstitué le visage inoubliable de Jésus.

Les rues bordées d'arcades et les places harmonieuses de la ville de Turin au nord-ouest de l'Italie rappellent encore aux visiteurs l'élégance passée de cette cité baroque. D'opulents palais et de somptueuses églises en faisaient la capitale aristocratique de la Savoie – la plus vieille maison régnante d'Europe.

Le grand humaniste, Érasme, y fréquenta l'université Palazzo. Nietzsche, le philosophe allemand, la surnomma « une cité selon mon cœur... une résidence princière. »

Turin est un endroit où les cultures s'opposent, où le moderne et l'ancien se côtoient. La cité abrite les célèbres usines de montage automobile Fiat, le premier constructeur de voitures d'Europe. On y découvre une cuisine très française. Son musée égyptien est le plus riche d'Europe. Ses hivers sont plus froids que ceux de Copenhague. Son symbole, c'est le Mole



Antonelliana, construit en 1863 par Alessandro Antonelli. Prévû à l'origine pour être une synagogue, il abrite aujourd'hui, le Musée national du cinéma.

Sans aucun doute, Turin a une forte personnalité. Prenez la Porta Nuova, par exemple. Peu de gares dans le monde accueillent le voyageur fatigué dans une place aussi élégante que la Piazza Carlo Felice. Même les intersections s'embellissent de portiques et de décorations florales.



Mais il y a de cela 8 siècles, un groupe de personnes s'est retrouvé dans cette ville non pas en tant que touristes avides de découvrir des paysages enchanteurs mais en tant que prisonniers. Les Vaudois furent arrachés de leurs refuges dans les montagnes des Alpes italiennes et conduits à Turin, enchaînés pour motif de conscience. Ils étaient accusés d'hérésie, donc coupables de haute trahison envers la maison de Savoie. Leur erreur ? Avoir voulu lancer la Réforme 300 ans trop tôt !

C'est ici, à Turin, que se trouve la résidence principale que les princes de Savoie ont habitée de 1646 à 1865. Ces derniers ont lourdement imposé leurs sujets pour enrichir leur palais de chandeliers et de fresques pompeuses. Plusieurs pièces du château sont recouvertes de feuilles d'or de haut en bas.

Les Princes de Savoie, régnaient en monarques absolus sur leurs sujets. Ils muselaient toute opposition, persécutaient que vaille Vaudois et Juifs.

Le traitement qu'ils infligeaient aux Vaudois était particulièrement cruel. Des milliers moururent dans les prisons de Turin. Bartolomeo, pasteur Vaudois, a tenu un journal de ses démêlés avec les autorités. Il raconte comment sa femme et lui-même, ainsi que 27 autres couples, ont été conduits depuis les montagnes jusqu'à cette ville, tous reliés par une corde. La foule massée le long de la route criait : « Hérétiques sataniques, nous assisterons bientôt à votre exécution. »

À Turin, Bartolomeo consigna dans son journal: « Nous étions constamment sur nos gardes, de peur qu'on ne nous arrache nos enfants. »

Le kidnapping d'enfants représentait une réelle menace. Les autorités consentaient à détourner les yeux si un enfant enlevé aux Vaudois était éduqué au sein d'une famille catholique. Des diplomates Anglais en poste à Turin envoyaient souvent des rapports de leurs efforts pour ramener ces enfants non catholiques à leurs parents.

Il nous est facile, au 21^e siècle, de porter un jugement à posteriori sur la persécution des Vaudois et d'en constater la barbarie. Que des personnes aient pu être massacrées à cause de leurs opinions religieuses nous paraît relever des temps d'ignorance et de superstition.

Pourtant, tous ceux qui ont été persécutés n'étaient pas toujours des anges non plus. Il y avait dans leurs rangs des gens déséquilibrés qui donnaient une image toute aussi déformée de l'Évangile que leurs persécuteurs. Certains d'entre eux étaient des fanatiques qui levaient des armées et ravageaient tout sur leur passage. Il y avait souvent autant de motivations inavouables du côté des persécuteurs que des persécutés, les masses superstitieuses n'étant que trop consentantes à suivre des hérétiques charismatiques dans leur folie meurtrière.

En conséquence, l'Église de Rome en vint souvent à mettre tous les hérétiques dans le même panier, incapable de percevoir que les Vaudois avaient une approche très équilibrée de la vie et des relations avec le Christ qui reflétait une réelle conversion.

Il est intéressant de comparer différentes hérésies et de s'intéresser à leur théologie. Les Albigeois par exemple, à la même époque que les Vaudois se développèrent dans le sud ouest de la France.

Non satisfaits des traditions de l'Église officielle, Albigeois et Vaudois créèrent une alternative à son formalisme et à ses rites. Cependant, les ressemblances entre Albigeois et Vaudois s'arrêtent là. Les Albigeois furent influencés par des idées orientales; ils adoptèrent une théologie dualiste – le manichéisme – se figurant Dieu et Satan comme deux forces égales se disputant la suprématie du monde. Ils voyaient d'un côté le Dieu du bien et de l'autre le dieu du mal.

Christ, soutenaient-ils, était né de l'union de Lucifer et d'une femme de Dieu. Ils niaient l'humanité de Jésus, refusaient de reconnaître les miracles de l'Évangile, niaient la crucifixion et la notion même de rédemption.

À la lumière de la Bible, leur théologie est une réelle hérésie et leur vision de Jésus une aberration.

Il est évident qu'entre les croyances albigeoises et la profession de foi des Vaudois il y avait un monde de différences.

Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre dans une chapelle comme celle de Torre Pellice, et écouter les descendants de ces réformateurs Vaudois qui



essayaient d'échapper à la persécution en se réfugiant dans les Alpes italiennes. Leurs descendants continuent de prêcher aujourd'hui et ils sont considérés par le monde protestant comme des héros de la foi.

La raison en est simple, ils ne faisaient que défendre les doctrines de la Réforme qui allait ébranler le monde chrétien 300 ans plus tard avec Luther et Calvin ! Ils n'avaient rien d'une secte, ils étaient simplement en avance sur leur temps.

« Une confession de foi des Vaudois », datée de 1120, dit ceci : « Christ est notre vie, notre vérité, notre paix et notre justice – et aussi notre pasteur, notre avocat, notre sacrifice et notre prêtre, mort pour le salut de tous ceux qui croient et ressuscité pour notre justification. »

Les Vaudois écartèrent de nombreuses superstitions médiévales et se firent les champions de l'Évangile du Nouveau Testament. Ils proclamèrent Christ en tant que Dieu venu en chair, l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes.

Ces gens, que l'intolérance isolait dans ces vallées d'accès difficile, présentaient une image de Jésus bien meilleure que les distorsions des hérétiques. Bien supérieure même à celle qu'en offrait l'Église de Rome.

Comment arrivèrent-ils à une époque d'obscurantisme à donner une image aussi évangélique de Jésus ? La même question pourrait se poser à chacun de nous qui vivons au 21^e siècle. Comment pouvons-nous être certains que notre image de Christ est conforme à sa vie ? Comment éviter de sombrer dans des hérésies? Comment nous préserver des sectes dangereuses ?

La démarche des Vaudois pourrait nous aider à répondre à ces questions.

Quel est le vrai visage de Jésus ? Si le Suaire de Turin a aiguisé notre curiosité, il faut bien plus qu'un morceau de tissu pour répondre à cette question!

Le mouvement Vaudois débuta grâce à un marchand de Lyon, Pierre Waldo, qui décida d'étudier la Bible par lui-même. Il embaucha deux hommes pour traduire la version latine de la Bible, la Vulgate dans la langue vernaculaire.



Le mouvement prospéra grâce à des lieux de formation semblables au Collège des Barbes, où de jeunes hommes étaient préparés pour le ministère. Ils étudiaient la Bible avec ferveur, mémorisant des livres entiers du Nouveau Testament. Ces gens avaient fait leurs ces paroles du psalmiste proclamées des siècles auparavant: « *La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant.* » (Psaume 19.7)

Voilà la clé de leur succès. Les Vaudois auraient pu facilement verser dans l'hérésie. Ils auraient pu devenir une secte à l'image des Albigeois dualistes; pourtant, ils donnèrent au monde une image sublime de Christ en tant que Sauveur et remirent au goût du jour la Bible, la Parole révélée de Dieu. Ils devinrent des réformateurs avant la lettre parce qu'ils étaient revenus à la source de la vérité : la parole de Dieu.

Voici leur « Profession de foi », publiée en 1669. En référence au canon des Écritures, elle déclare : « Nous reconnaissons la divinité de ces livres, non seulement à partir du témoignage de l'Église, mais plus particulièrement à cause de l'éternelle et incontestable vérité de la doctrine qui y est

contenue. »

Tout ceci soulève cependant une interrogation. Qu'en était-il des autres tendances religieuses. Quelle autre église de l'époque aurait pu contester une telle profession de foi dans toute la région turinoise? Ceux qui mettaient à mort les Vaudois auraient aussi bien pu affirmer que leurs croyances se fondaient sur les Écritures... mêmes les Albigeois hérétiques auraient pu avoir la même prétention, puisqu'ils se fondaient sur leur interprétation de la Bible pour soutenir leurs idées peu chrétiennes...

Il nous faut donc aller plus loin dans notre analyse pour découvrir ce qui différenciait les Vaudois des autres chrétiens de cette époque.

Le Collège des Barbes, où les pasteurs vaudois recevaient leur formation, souffrait d'une énorme « lacune ». Ces derniers n'avaient pas une longue tradition théologique. Pas d'école d'interprétation biblique. Pas de bibliothèque contenant des commentaires pluriséculaires.

Tout ce qu'ils possédaient, c'était la Bible. Alors, ils la lisaient, l'étudiaient et la mémorisaient.

Le génie du mouvement Vaudois consistait à appliquer les clairs enseignements de l'Écriture, et non à construire une théologie autour de ceux-ci.

Prêtons attention à cette ancienne confession de foi vaudoise : « [...] *La loi du vrai Dieu est en elle-même suffisante pour le salut de toute la génération humaine, et c'est une loi de liberté parfaite, à laquelle il est inacceptable d'ajouter ou d'enlever quoi que ce soit [...]* »

Tout a donc commencé avec un Pierre Waldo lisant le Nouveau Testament dans sa langue maternelle. Lorsqu'il lut le récit de l'Évangile où Jésus demanda au jeune homme riche de donner ses biens aux pauvres, il ne se mit pas à disséquer le passage et à en chercher la signification cachée. Il se contenta de l'appliquer. Pierre mit sur pied une œuvre charitable pour les pauvres de Lyon.

Les Vaudois comprirent que la parole de Dieu est suffisante ; la parole de Dieu est puissante – telle quelle. Ils comprirent que c'est la Parole qui réveille la foi. « *Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ.* » (Romains 10.17)

Ils savaient que la Parole nous rend capables de naître de nouveau. « *Dieu a voulu nous donner la vie par la parole de vérité.* » (Jacques 1.18, PDV)

Ils savaient que la Parole fait de nous des êtres accomplis. « *Toute Ecriture est inspirée de Dieu, [...] afin que l'homme de Dieu soit accompli [...]* » (2 Timothée 3.16, 17)

Ils savaient que la Parole nous rend parfaits dans l'amour. « *Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui.* » (1 Jean 2.5)

Les Vaudois n'avaient d'autre agenda que la Bible. Ils ne s'embarraient pas d'un système d'interprétation compliqué. Ils ne désiraient qu'une chose : entendre la Parole avec clarté et dans sa totalité.

Le résultat ne se fit pas attendre : ils furent à l'origine d'une véritable réforme des centaines d'années en avance sur leur temps.

Quelle était la différence fondamentale entre les Vaudois et les Albigeois?

Ces derniers ne mettaient-ils pas aussi l'accent sur la Bible? Certainement, mais avec une différence importante. Ils acceptaient la Bible certes mais uniquement telle qu'interprétée par Saint-Basile. Les idées de ce Père de l'Église avaient la préséance sur le texte biblique. Les Albigeois croyaient que les Évangiles avaient été corrompus, qu'ils ne pouvaient être correctement interprétés qu'à l'aide des Apocryphes.

Aussi, les Albigeois voyaient des allégories et des symboles partout. Ils se servaient des textes apocalyptiques gnostiques pour dessiner leur propre image de Jésus. C'est de cette manière qu'ils forgèrent leur doctrine sur l'humanité de Jésus.

Les Albigeois tombèrent dans toutes sortes de croyances étranges. Leurs doctrines sombrèrent dans l'hérésie.

Il serait intéressant de se demander comment l'Église officielle de l'époque – l'Église de Rome – concevait-elle la place de la Bible dans la vie de piété quotidienne.



Tentons une comparaison. À Turin, ville où tant de Vaudois ont été persécutés, se trouve le célèbre Musée égyptien; en fait, le deuxième plus important au monde, après celui du Caire.

Ce musée a joué un rôle majeur dans le sauvetage lancé par l'Unesco lors de la construction du barrage d'Assouan, qui menaçait de noyer le patrimoine culturel d'Abou Sim Bel. Le musée abrite maintenant le temple d'Ellesiya, reconstruit à cet endroit. Il s'enorgueillit d'une vaste salle dans laquelle se



trouvent des papyrus d'une valeur inestimable et de nombreux exemplaires du Livre des Morts. C'est ici que Jean-François Champollion – l'homme qui déchiffra la Pierre de Rosette – se rendit pour compléter son étude des

hiéroglyphes.

Tout en reconnaissant l'exceptionnelle contribution des musées au développement de l'humanité, force est de constater qu'au temps des Vaudois l'Église avait fait de la Bible une pièce de musée. Celle-ci n'était disponible qu'en latin, langue connue des seuls érudits. Dans leur désir de préserver ce livre précieux, les conducteurs de l'Église avaient verrouillé littéralement la Bible dans des cathédrales.

Puisque le commun des fidèles ne pouvait comprendre la Bible, et que seuls les ecclésiastiques pouvaient l'interpréter, les Évangiles auraient aussi bien pu être écrits avec des hiéroglyphes! La parole vivante de Dieu en était venue à remplir la même fonction que le Livre des Morts des Égyptiens!

Mais aux yeux des Vaudois, la Bible était la Parole vivante de Dieu. Ils firent ce que Jésus nous appelle tous à mettre en pratique dans le célèbre verset qui conclut chacune de nos émissions: « *L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » (Matthieu 4.4)

Vivre de la parole de Dieu. Voilà ce qui était devenu la spécialisation des Vaudois. Ils prirent cette parole à cœur et l'appliquèrent à leur vie, comme Jacques le recommande dans sa lettre: « *Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements.* » (Jacques 1.22)

« *Ne vous dupez pas vous-mêmes* », dit Jacques. Connaître la parole de Dieu, ce n'est pas nous contenter d'une adhésion passive à une tradition d'interprétation de l'Écriture, mais bien de mettre la Parole vivante de Dieu en pratique.

C'est là le défi essentiel auquel chacun de nous est confronté. Cette parole est-elle vivante et active dans notre vie aujourd'hui? Ou bien est-elle simplement posée sur un rayon de notre bibliothèque tel une relique précieuse du passé?

Les Vaudois redécouvrirent la puissance de l'Évangile qui, à l'époque des apôtres, avait mis le monde sens dessus dessous. Et c'est là leur secret. Ils reçurent la Parole comme si Dieu leur parlait face à face.

Nous pouvons nous aussi redécouvrir la puissance de l'Évangile en nous mettant à l'écoute de notre Créateur. La puissance de Dieu est libérée lorsque nous la laissons nous frapper de plein fouet, sans filtres, sans barrières, sans préjugés.

Je vous encourage à découvrir la Bible de cette façon. Laissons cette parole de Dieu toucher notre cœur. Engageons-nous maintenant à ce renouveau quotidien, tandis que nous prions.

PRIÈRE :

Notre bon Père céleste, merci de nous dévoiler les richesses de la sagesse contenues dans ta Parole. Merci pour cette lampe qui éclaire notre sentier. Aide-nous à répondre à cette Parole sans réserve. Parle-nous de ta parole éternelle, fais-la résonner dans notre cœur. Ouvre nos coeurs à des vérités nouvelles, et fais de nous tes disciples, au nom de Jésus, amen.

IL EST ÉCRIT

C.P. 99, succ. Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 3B6

1-866-729-3515

Fax: 514-729-0033

courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca

Site Web: www.ilestecrit.tv